

Bulletin Mensuel **du** **Stéréo-Club Français**



N° 833

Novembre 1999

le numéro: 35 francs - Commission paritaire de presse: n° 58938 - ISSN 1165-1555

STEREO-CLUB FRANCAIS

Association sans but lucratif fondée en 1903 par Benjamin LIHOU
Membre de l'Union Stéréoscopique Internationale et de la Fédération Photographique de France

RENSEIGNEMENTS ET CORRESPONDANCE GENERALE

Marcel DURKHEIM, 10 rue des Glycines - 92700 COLOMBES, tél./fax : 01 47 80 65 20.

PRESIDENTS D'HONNEUR : Jean MALLARD, Jean SOULAS.

BUREAU : **Président,** Gérard MÉTRON. **Vice-Présidents,** Pierre CARRICABURU, Rolland DUCHESNE, Jean Pierre MOLTER. **Secrétaire,** Francis CHANTRET- **Trésorier,** Robert LESREL.

CONSEIL D'ADMINISTRATION : Olivier CAHEN, Gérard CARDON, Daniel CHAILLOUX, Guy CHAMINANT, Charles CLERC, Charles COULAND, Georges DELAGE, Roger HUET, Georges MOUGEOT, Pierre PARREAUX, Robert SESONA, Claude TAILLEUR, Hubert VIVIEN et les membres du Bureau.

COTISATIONS POUR L'ANNEE 1999-2000 (valable jusqu'au 31 août 2000) : 330 F pour les membres résidant en France, 345 F dans les autres pays.

Pour les **nouveaux membres**, ajouter les frais de première inscription, incluant la fourniture de la documentation initiale, de 50 F.

Cotisation de soutien donnant droit à avantages fiscaux: supplément minimum de 100 F.

Avec votre règlement, veuillez bien rappeler le numéro de votre carte pour éviter les erreurs.

MODE DE PAIEMENT : Tous les chèques (postaux ou bancaires) seront libellés en francs français, à l'ordre du *Stéréo-Club Français* et adressés directement au Trésorier:

Robert LESREL, 15 avenue Jeanne d'Arc, 92160 ANTONY. **(C.C.P. 6491-41 U, PARIS).**

SIEGE SOCIAL: 45 rue Joffroy d'Abbans, F- 75017 PARIS n° SIREN : 398 756 759

BULLETIN DU STEREO-CLUB FRANCAIS - N° 833 - novembre 1999

Revue mensuelle du *Stéréo-Club Français*

Abonnement pour les non-membres du S.C.F. pour les numéros de septembre 1999 à juin-juillet août 2000 inclus: 330 F en France, 345 F en Europe, 360 F dans les autres pays.

Prix de vente au numéro : 35 F. Envoi sur demande : ajouter 10 F pour frais.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Gérard MÉTRON, Président du Stéréo-Club Français.

REDACTEUR EN CHEF : Olivier CAHEN, 16 rue des Grès - 91190 GIF-SUR-YVETTE, tél. et fax. 01.69.07.67.21, E-mail : o_cahen@club-internet.fr

Réception des propositions d'articles ou de petites annonces (gratuites mais réservées aux membres du Club) : directement à la rédaction avant le 10 du mois : par fax, ou par courrier, de préférence proprement dactylographié pouvant être repris par scanner, ou par envoi postal de disquettes 3½ pour PC ou ZIP, ou par E-mail, sous forme de fichiers joints WORD ou en format texte ou RTF. Photos en tirages papier 10 x 15 (ne vous séparez pas de vos originaux).

TARIFS PUBLICITE (hors taxes): Pour un an (dix numéros consécutifs):
le quart de page : 1200 F, la demi page : 2200 F, la page entière : 4000 F.

Mise en page: Dominique MULHEM, Les Camélias, 7 rue du 18 juin 1940, 92600 ASNIÈRES

Impression: FLASH REPROGRAPHIE, 9 promenade de la Tour, 92300 LEVALLOIS-PERRET.

SOMMAIRE

- p. 1 La vie du Club.
p. 2 Une section audiovisuelle au S.C.F.,
par Camille Gentès.
p. 7 Montage vidéo en relief,
par Luis Perez-Bayas.
p. 15 Le Congrès I.S.U.
p. 21 Accessoires optiques,
par Régis Fournier.
p. 24 Calendrier.
En couverture, "mûres pas mûres", photo
Régis Fournier, voir article page 21.

ERRATA

Plusieurs erreurs se sont glissées dans le dernier numéro du Bulletin.

D'abord, les figures de l'article de Régis FOURNIER ont été complètement dénaturées à l'impression. Vous retrouverez donc ces figures, enfin restituées cette fois comme elles auraient dû l'être dès le début, dans un autre article de ce Bulletin, avec un complément également illustré par des exemples de résultats obtenus dans des conditions différentes.

Ensuite, les dessins de notre collègue Philippe COUDRAY ont été par erreur attribués à Sylvain ARNOUX. Nos excuses à nos deux dessinateurs pour cette confusion, que sûrement de nombreux lecteurs auront rectifiée d'eux-mêmes.

O. C.

PETITES ANNONCES

Cherche notice du F 40, modèle avec prises flash. Photocopie conviendrait.
Marc BÉLIÈRES, 7 rue Joseph Palau, 66230 PRATS-DE-MOLLO, tél. 04.68.39.74.96.

Jean-Pierre MOLTER

Une bien mauvaise nouvelle : Jean-Pierre MOLTER vient de nous quitter, à l'âge de 65 ans. C'est évidemment une des grands figures de notre Club qui disparaît.

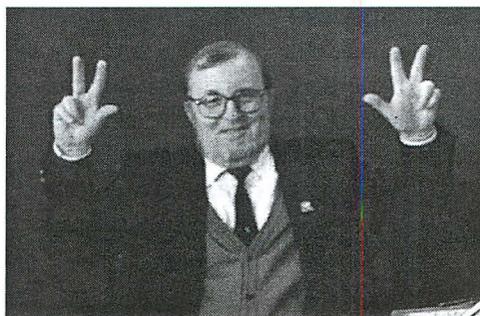
Ce qu'il y avait de fascinant chez MOLTER, c'est la régularité, la ponctualité avec laquelle il remplissait les tâches qu'il considérait devoir au Club. Et c'est en analysant successivement ces devoirs qu'on parvient à définir l'essence de la personnalité qui nous attachait à lui.

Cet infatigable promoteur de la stéréoscopie était depuis 1960 tout naturellement, incontestablement le chef de file de tout un groupe représentant le Club en toute occasion: un stand, un congrès, une exposition. On pouvait s'attendre régulièrement à le voir figurer à New-York ou à San Francisco, à Boulogne ou à Bièvres, où il semblait particulièrement à son affaire. Combien a-t-il accueilli de nouveaux stéréoscopistes en 40 ans d'activité ! Son enthousiasme était sans limites.

Cela mis à part, MOLTER était un être secret, dont on devinait les difficultés plus qu'on ne les percevait. Il restera pour nous l'exemple d'un remarquable dévouement pour notre Club.

Jean SOULAS

(Propos recueillis par Gérard METRON)



Après quelques savantes digressions sur la compatibilité éventuelle entre la position sur l'écran des points homologues à l'infini et celle de la fenêtre par rapport à ce même écran, compte tenu de la position des projecteurs, de la focale des objectifs et peut être d'autres facteurs, nous sommes entrés dans le vif du sujet avec l'annonce d'un programme divisé en trois parties bien différentes.

Un sculpteur sénégalais posant ses œuvres sur le Pont des Arts pour évoquer la seule bataille perdue par les troupes américaines devant les Peaux-Rouges (maintenant le terme correct aux Etats Unis est " native americans "), *la bataille de Little Bighorn*, voilà le sujet original que nous a proposé Gérard CARDON. Des matériaux communs voire grossiers, des armatures, des liants et d'autres ingrédients dont Ousmane Sow garde le secret ont été utilisés pour la confection de sculptures voisines de l'échelle grandeur qui évoquent avec une intensité dramatique les attitudes des combattants pendant cette bataille qui opposa le 25 juin 1876 à 14 heures 15, dans le défilé de la rivière " Little Bighorn " (état du Montana) , les troupes du lieutenant colonel CUSTER fortes de 600 hommes et celles de plusieurs tribus indiennes totalisant plus de 2500 guerriers placées sous l'autorité du chef Sioux " Taureau assis "(1837-1890). A l'issue de cette confrontation, on déplora 256 tués dans les rangs américains, les indiens perdant seulement 32 guerriers. Le sculpteur a su traduire d'une manière forte mais sans outrances les attitudes des protagonistes hommes et chevaux et, grâce aux cadrages judicieux et aux jaillissements bien mesurés, Gérard CARDON nous a fait partager l'émotion que nous aurions sans doute ressentie devant ces œuvres.

Passant d'un continent à un autre et plus précisément en Tanzanie, en Namibie, en Afrique du Sud et au Botswana, Henriette et Charles CLERC nous montrèrent un aspect de *la faune africaine* que beaucoup d'entre nous souhaiteraient voir de près. Avec des appareils synchronisés, une brochette de télé-objectifs, une base généreuse et les tours de mains fruits d'une expérience confirmée, tout s'est passé comme si nous étions sur le terrain. Bien sur le rendez vous de la faune locale est souvent le même, et toutes les espèces se succèdent, avec une discipline étonnante, autour des points d'eau. Toutes cependant gardent en réserve quelques yeux pour surveiller principalement les lionnes dont le comportement imprévisible (nous en avons vu opérer une retraite prudente) n'est jamais désintéressé. Tout cela tient dans le format 24x36 à l'exception de la girafe qui, vue de près, sort vraiment de l'épure, heureusement nos amis connaissaient la solution : une vue légèrement à gauche, une autre légèrement à droite sur une tête bien centrée de telle façon que le cou puisse sortir de l'écran. Après les gnous, les gazelles et autres springboks, les zèbres, les rhinocéros, les guépards, les léopards, les autruches, les éléphants petits et grands, et même les crocodiles nous vîmes quelques spécimens, hélas peu nombreux, de la gent ailée.

Dans un autre genre, *150 ans de l'histoire de la stéréoscopie* nous attendaient. Technique incertaine des débuts, images colorisées, sujets macabres, vues documentaires de la campagne profonde et des vieux métiers, et aussi quelques belles réalisations : vues nettes, progressivité de la profondeur et cadrage soigné. Tout cela montre une évolution qui va de

la curiosité destinée à la vulgarisation au travail parfaitement compris. Un petit tour à l'étranger pour participer à la cueillette du thé, à la campagne électorale de Théodore ROOSEVELT pour revenir à la guerre de sécession et aux derniers conflits mondiaux, en particulier avec un aperçu de la vie dans les tranchées. A ce sujet, il existe un grand nombre de vues stéréoscopiques de cette période, à croire que le 45x107 faisait partie du paquetage des poilus. Passant d'une guerre à la préparation de la suivante, nous vîmes ce que les services de propagande pouvaient faire avec deux objectifs pour nous montrer les attitudes d'un certain chancelier du Reich et de son collègue transalpin. (Avez vous remarqué l'impact sur le demi capot gauche de la voiture ?). Plus tard, des photographes, probablement blindés mais intrépides quand même, nous ont fait revivre la place de la Concorde dans le fracas des obus et le sifflement des balles. Et, plus près de nous, des vues du général De Gaulle en Algérie nous ont fait réviser notre histoire contemporaine.

Sur un registre différent, avec des cadrages bien sentis et des éclairages subtils,

les vues macroscopiques des insectes et des fleurs nous ont plongé dans un univers inaccessible au commun des mortels. Les sujets techniques nous réservent aussi d'agréables surprises ; lequel d'entre nous s'amuse à casser des ampoules électriques pour surprendre le jaillissement des morceaux avec l'éclair d'un flash et qui jette un projectile dans une tasse de lait pour voir l'effet obtenu ? Certains trichent et utilisent des moyens à peine imaginables, au hasard : une mission Apollo 16 pour aller prendre des vues de cratères, des sondes Viking pour voir une calotte présumée glacée sur la planète Mars, et une autre sonde Mariner 10 pour chercher Schubert (le cratère) sur Mercure. D'autres, enfin, profitant des librations de notre satellite, nous font croire qu'ils disposaient d'une base de 12800 km.

Remercions encore une fois ceux qui, avec Rolland DUCHESNE, ont rendu présentables par des retirages, des recadrages et des montages soignés, (La notion de fenêtre n'était sans doute pas une préoccupation au début) tous ces documents chargés d'histoire.

Pierre TARROUX

POUR LA CREATION D'UNE SECTION AUDIOVISUELLE AU S.C.F.

Nous pouvons admirer lors des grandes séances du S.C.F. des montages audiovisuels de qualité présentés par des auteurs isolés ou par de petites équipes. Ces spectacles élaborés sont de grand intérêt tant pour les néophytes que pour les photographes confirmés. Cependant la réalisation en est ardue quand on se lance seul dans l'aventure sans formation spécifique, ce qui peut expliquer que le nombre de diaporamas «grand public» que notre club peut présenter

en alternance est assez limité.

Il peut être utile de préciser ce qu'il est convenu d'appeler un «diaporama» et pour cela de dire, tout d'abord, ce qu'il n'est pas. Il ne s'agit pas d'une série de photographies choisies pour leur intérêt individuel, leur qualité esthétique et dans notre cas leur bon relief, qu'elles soient accompagnées de musique ou non, mais sans que les spectateurs puissent suivre un récit construit. Il ne s'agit pas non plus d'une

suite cohérente de photographies commentée de vive voix par le présentateur, du type conférence. Ces deux types de spectacles sont souvent très bien faits et il n'est pas question de les classer comme des genres inférieurs, mais ils peuvent être réalisés aisément par un seul auteur et ce ne sont pas des diaporamas. Considérons maintenant à quelles conditions un montage doit généralement répondre pour entrer dans la catégorie que je propose d'appeler «stéréorama» pour mieux faire ressortir notre spécificité:

- Existence au départ d'un projet définissant d'une façon précise le sujet, la durée de projection, le mode de synchronisation et d'une façon générale les conditions techniques de réalisation. On peut parfois partir d'une série préexistante de couples stéréo.

- Etude et rédaction d'un plan provisoire de montage détaillant les séquences photographiques, les titres, les textes, les musiques. Ce plan sera très souvent remanié en fonction des réalisations effectives car nous n'avons pas les moyens des professionnels et nous devons sans doute modifier quelquefois nos ambitions initiales.

- Réalisation des séquences photographiques et des titres.

- Sélection des diapositives et montage stéréoscopique sous verre.

- Enregistrement des textes, des musiques et des bruitages sur des bandes magnétiques auxiliaires.

- Plan de synchronisation par tops ou en fondu enchaîné.

- Réalisation de la bande «master» son et synchronisation.

- Critique collective du stéréorama et étude des rectifications nécessaires.

- Mise au propre du livret définitif qui doit

toujours accompagner le montage proprement dit.

Cette énumération est bien sûr très simplifiée. Au début les remaniements sont très nombreux, les modifications fréquentes, c'est le prix à payer pour créer un véritable audiovisuel cohérent où les images, le texte, la musique, les bruitages s'appuient les uns les autres pour créer un spectacle en respectant les règles de la communication spécifique au genre. Les sujets possibles sont innombrables: fictions de toute sorte, documentaires, reportages, etc.

Pendant il ne faut pas tenter de faire du pseudo-cinéma, car c'est voué à l'échec sauf exceptions rarissimes. Il semble utile de rassembler au sein du S.C.F. ceux qui sont intéressés par de telles réalisations, et sont prêts à former une équipe ayant quatre buts principaux :

- Transmettre son savoir-faire et son expérience aux néophytes.

- Aider les collègues à réaliser des stéréoramas individuels,

- Réaliser des stéréoramas collectifs, vitrines de notre Club.

- Convier des spécialistes à introduire des techniques nouvelles vidéo numérique, images de synthèse etc.

Tout ceci peut sembler bien ambitieux mais il me paraît que dans notre activité comme dans toutes autres le dicton «qui n'avance pas recule» reflète une inflexible réalité. Nous sommes quelques collègues qui pensons qu'il doit être possible de progresser dans ce domaine malgré les difficultés qui, comme d'habitude, sont en grande majorité matérielles. Nous tiendrons tous les membres du S.C.F. informés de la suite du projet par l'intermédiaire du bulletin.

Camille GENTÈS

Pour leur première réunion de la saison 99-2000, les habitués du SCF en Aquitaine qui bénéficient, comme de coutume, de l'accueil de Guy CHAUMONT à Sainte Foy la Grande, se sont retrouvés pour discuter de leurs projets immédiats ou lointains et perfectionner leurs connaissances en stéréoscopie. C'est René LE MENN qui répond souvent aux nombreuses questions techniques concernant montage et projections.

Le déplacement d'octobre à Paris permettra de présenter les travaux de certains d'entre nous. Nous évoquons le gala que nous voulons organiser courant 2000 à Sainte Foy pour faire découvrir les joies de la stéréoscopie à un large public.

L'après-midi, avant de nous faire découvrir l'Armada de Rouen avec de grands voiliers en hyperstéréo, Philippe MATTER présente une visionneuse à tambour de sa conception (franchement plus portative que le tonneauscope !) en bois de belle facture.

René LE MENN, chargé de projection double 5 x 5, présente les sujets que les uns et les autres lui ont fait parvenir pour la projection à Paris. Michel MERCIER et René

LE MENN se sont promenés de jour et de nuit autour des fontaines de Bordeaux, et notamment de la Grandiose Fontaine du monument aux Girondins. L'ami DELPECH, absent, propose deux clichés landais, Philippe MATTER des ponts anciens dans la verdure. Jean TROLEZ nous emmène pour une brocante riche d'objets insolites à Fourcès, la seule bastide ronde du XVIIe siècle, puis à Nérac, Sud-Ouest oblige, sur les traces du bon roi Henri IV.

Puis c'est la présentation BERLAND et ses couleurs irréelles, effets de colorisation. Philippe COUDRAY, tout aussi créatif, nous régale de ses dessins. Jean TROLEZ nous entraîne en Normandie, roseraie, nymphéas et monuments. Pour terminer, René Le Menn présente le " Jardin Artigas " à La Pobla de Lillet, œuvre presque complètement méconnue d'Antonio GAUDI (1905). Quant à LUC PATAY, il est encore discret pour nous montrer ses premiers pas en stéréo ; nous sommes presque aussi impatients que lui de découvrir les possibilités du projecteur RBT qu'il ne saurait tarder à recevoir.

Jean TROLEZ

VOUS ETES EN RETARD

Si vous n'avez pas encore réglé votre cotisation pour l'exercice 1999-2000, qui débute désormais au début de septembre et se termine fin août, vous n'êtes plus membre du Stéréo-Club Français. Vous devez donc, pour régulariser votre situation, régler immédiatement votre cotisation annuelle.

Le montant de la cotisation, incluant l'abonnement au Bulletin au tarif préférentiel réservé aux membres du S.C.F., est de 330

francs, plus 15 francs pour les membres résidant en Europe, ou 30 francs pour ceux qui résident hors d'Europe. Dans ces derniers cas, nous vous demandons de régler par mandat postal ou chèque payable en France.

Rappelons que le versement, sous forme de chèque bancaire ou postal, ou de mandat, libellé à l'ordre du Stéréo-Club Français, doit être envoyé dans une enveloppe à l'adresse de notre Trésorier, Robert LESREL, 15 avenue Jeanne d'Arc, 92160 ANTONY.

Séance du 15 septembre 1999. Décidément, l'effet Futuroscope est durable et bénéfique, puisque c'est à nouveau une belle assemblée qui est réunie ce soir pour voir en images des souvenirs du voyage de mars dernier. Nous aurons droit à des diaporamas différents, l'un en images «plates» - les plus nombreuses à avoir été réalisées -, l'autre en 3D. Après une brève projection de diapositives souvenirs, le premier diaporama nous montre en trois séquences la technique et les coulisses du Futuroscope, le parc et l'architecture extraordinaire des pavillons, et enfin un reflet modeste du magnifique spectacle du Lac-aux images. Ceci grâce aux prises de vues de six collègues à la technique parfaitement maîtrisée. Le second diaporama nous ramène à la

magie de la 3D particulièrement opportune dans le décor fabuleux et sur mesure du parc de Poitiers. Les images sont toutes signées de l'animateur Pascal GRANGER. Son montage sera présenté les 12 et 13 novembre au Festival du Diaporama de Meyrin, avec d'autres en préparation dans le groupe. En complément de soirée, il nous régale avec deux petites oeuvres destinées également à Meyrin : l'histoire de Chouquette contée par Cox et Inelle, ainsi que la Petite Mandarine, comptine chantée par deux de ses fillettes et mise en images «table top».

Prochaine séance le mercredi 17 novembre à 20h30, à la Salle du Moyen Age, cité Vieusseux 9, plébiscitée dans le sondage réalisé par Pascal.

Marcel GRANGER

LES SERVICES DU CLUB

RENCONTRES- PROJECTIONS : à Paris, chaque mois sauf juillet et août. En province, à l'initiative des groupes locaux. Annoncées dans le Bulletin mensuel.

PETITES SEANCES : à Paris, chaque mois, sauf juillet et août. Animées par Daniel CHAILLOUX, Rolland DUCHESNE ou Gérard MÉTRON. Annoncées par le Bulletin mensuel.

SEANCES TECHNIQUES : à Paris, chaque mois, sauf juillet-août. Animées par Pierre CARRICABURU. Annoncées dans le Bulletin mensuel.

PETITES FOURNITURES ET

INFORMATIONS TECHNIQUES :

Lunettes polarisantes et anaglyphiques, filtres pour projecteurs, montures diverses, stéréoscopes, etc. Dépositaire: Grégoire DIRIAN, 18 boulevard de Lozère - 91120 PALAISEAU.

DOCUMENTATION : Fonds documentaire du Stéréo-Club Français, 7bis rue de la Bienfaisance,- 75008 PARIS. Consultation et photocopies sur place, un samedi chaque mois de 14h30 à 17h, annoncé dans le Bulletin. Permanence assurée sur rendez-vous par Georges MOUGEOT ou Robert SESONA. **Service bibliographique** (documents sur appareils anciens, etc.): Marc BÉLIÈRES, 15bis avenue Déodat de Séverac, 66400 CÉRET.

Nouvelles images

LE MONTAGE VIDÉO NUMÉRIQUE EN RELIEF STÉRÉOSCOPIQUE AVEC LE "CASABLANCA"(*)

Bien que la vidéo digitale (DV) ait enfin apporté une qualité d'image minimum acceptable (en comparaison avec la très bonne qualité du 24 X 36 ou du cinéma 35 mm, sans parler du 70 mm) mais encore à ce jour non comparable malgré une progression continue de la qualité (bientôt HDTV, télévision à haute définition (**)) et Cinéma Digital), la prise de vue cinématographique en relief a des contraintes basiques que la prise de vue de diapositives en relief n'a pas.

Contraintes propres à la prise de vue cinématographique en relief :

- **La fenêtre** : La prise de vue cinématographique impose un **choix préalable de la fenêtre** (règle du 30ème, mais en tenant compte du risque de divergence oculaire par rapport aux infinis, en pratique, **décalage de 1,5 % au maximum de la largeur de l'image entre le point de vue G et D pour un point situé à l'infini**, contrairement au montage de diapositives où la fenêtre peut être modifiée dans une certaine mesure avec une monteuse (du type de celle de Monsieur TAILLEUR, ou autre). Ne parlons pas des contraintes supplémentaires imposées à la **fenêtre** par l'emploi des zooms.

- **La synchronisation** : la précision de la synchronisation entre les images G et D d'une séquence cinématographique s'impose ou, à défaut, un décalage **constant** entre les images G et D, décalage qui sera récupérable au montage, le cinéma étant avant tout une question de mouvement (des caméras et/ou des sujets filmés!).

- **L'horizontalité parfaite des caméras G et D entre elles**, pour rappel, devrait aller de soi afin d'éviter des différences verticales de positionnement des points homologues, ceci n'étant pas spécifique à la cinématographie.

Au-delà de ces considérations, le sujet de la prise de vue cinématographique en relief déborde le but de cet article, raison pour laquelle je ne ferai mention que du matériel qui m'a servi pour la prise de vue. J'ai utilisé deux caméscopes Sony PC10 couplés qui, à l'instar des modèles DCR-PC1E, PC2E et la toute dernière PC3E, sont des modèles suffisamment étroits et disposés en hauteur, permettant leur mise côte à côte et une vision totalement en relief déjà lors de la prise de vue; leur déclenchement simultané se fait par la télécommande infra-rouge. Les supports numériques des images sont des cassettes mini-DV. Il existe une version professionnelle du PC-1E, le DSR-PD 1 P qui utilise un format proche du mini-DV, le format professionnel de Sony, le DV-Cam (15µm au lieu de 10µm de largeur de piste, donc plus robuste), l'équivalent du DVC Pro de Panasonic.

Mentionnons que le montage (éventuellement en format d'image 16:9ème) une fois effectué avec une piste Time Code équivalente pour la cassette DV-Cam G et D, la restitution se fait idéalement par deux lecteurs DV-Cam de type Sony DSR-60P synchronisés à une horloge de synchronisation externe et reliés à deux projecteurs vidéo mono-LCD (lumière déjà polarisée) et une lame retardatrice d'un quart d'onde devant l'un des deux projecteurs, un écran métallisé

et des lunettes polarisées habituelles. Une meilleure qualité de projection peut être obtenue par des projecteurs DLP à micro-miroirs (lumière non polarisée) et des filtres polarisants.

Considérons donc que nous avons à disposition des séquences vidéo G et D dont la **fenêtre** a été ajustée de manière acceptable et dont la synchronisation entre la G et la D, ou du moins le décalage d'image entre la vue G et D reste **constant** au cours de la prise de vue (ce qui est le cas pour les caméras **DV**, dont la fréquence d'acquisition et de lecture est **stable** et caractéristique du DV : 3,5 mégaoctets par seconde, cadencée par quartz, et donc très précis).

Nous disposons à partir de maintenant d'une station de montage vidéo Casablanca, munie de l'option Digital Vidéo (**DV**), le DV étant réputé sans perte de qualité.

Mais qu'est-ce qu'un **Casablanca**?

Le «**Casablanca**», qui a la forme et la taille d'un magnétoscope, est une station autonome de montage vidéo numérique de type grand-public ou institutionnel, éventuellement Broadcast bas de gamme, réputée pour sa stabilité et fiabilité (ne dépendant pas des "plantages informatiques" des PC ou autres!) donc sans risque de perte d'information vidéo après des heures de travail, doté d'un Processeur Motorola MC 68040 ou MC 68060 dans sa version "accélérée", d'un disque dur FAST SCSI-II interne 3,5 pouce, pouvant aller de 4 gigaoctets (Go) à 47 Go, amovible, un taux de transfert de 0,5 à 3,5 Mo/sec, utilisant le principe de compression vidéo "Motion JPEG". Il est PAL et NTSC, résolution de 50 à 60 demi-images/sec., CCIR 601 720 x 576 pixels. Le taux de compression maximum est de 40:1 et de 5:1 au minimum (ce dernier correspondant à la compression intrinsèque d'origine des caméras mini-DV). Il possède des entrées Y/C, FABS à l'avant et à l'arrière et IEEE P1394 (=entrée **DV** ou «firewire») optionnelle, les mêmes sorties et une sortie RVB pour un moniteur TV, trois pistes stéréo de qualité CD : **1)** son original, **2)** commentaire, **3)** son d'arrière plan ; des entrées et sorties Cinch à l'arrière et à l'avant. Il pèse 7 kg. Le Casablanca que j'ai utilisé possédait un disque dur de **9 gigaoctets** de mémoire (qui correspond en "qualité mini-DV" à **38,6 minutes de vidéo** (3,5 mégaoctets par seconde) ou **77,8 minutes d'Audio**).

Je ne mentionnerai ici que les particularités du travail avec le Casablanca qui dépassent le montage vidéo classique, et qui doivent être nécessairement pris en compte pour un montage vidéo stéréoscopique !

□ **Le travail consiste d'abord** à charger les séquences vidéo G et D, ici environ 15 minutes G et 15 minutes D au maximum (les effets ultérieurs occupant un peu de mémoire), qu'il est convenant de nommer tout de suite G et D afin d'éviter des risques d'inversion Stéréoscopique.

□ **L'étape suivante** consiste, en travaillant avec la **zone du "bureau" de l'éditeur** (voir (a) de la Figure 1) à **couper** les séquences G et D en scènes plus petites et en rejetant les zones non désirées (voir **séparer** (b) de la Fig. 1).

Il s'agit ici d'un "dérushage" vidéo des plus classiques, en prenant à nouveau soin de nommer les mêmes Scènes G et D respectivement (en cliquant sur leur nom). Nous nous retrouvons maintenant avec de nombreuses Scènes sur le "Bureau" avec les versions G et D, mais non encore utilisables pour la Stéréoscopie.

□ **L'étape suivante** consiste, en travaillant encore sur la **zone du "Bureau" de l'éditeur** (Figure 1) à **ajuster** chaque scène de manière très précise et identique à son correspondant G et D (voir (b) de la Fig. 1). Personnellement je traite systématiquement d'abord la scène G,

évitant ainsi tout risque de confusion. Ici intervient un travail semblable à celui effectué avec une monteuse de diapositives pour le relief, une sorte de “dérushage” spécifique à la stéréoscopie. Il s’agit d’abord d’isoler une image pouvant servir de repère à G et à D, identifiable comme la même image que son correspondant (G ou D selon la séquence en train d’être coupée). Nous avons alors **deux possibilités** :

1) l’utilisation de l’existence d’une disparité verticale pour ainsi dire nulle entre la G et la D : ce sont les disparités horizontales qui contribuent de manière presque exclusive à la perception stéréoscopique. Traduit de manière pratique : faire correspondre, dans les images de début de scène, un point d’un sujet au premier plan et en mouvement verticalement à un point lointain, et une fois cette correspondance bien spécifiée et isolée, **ajuster** la scène et faire de même avec les mêmes points de repère de la scène correspondante G ou D.

2) si un sujet animal ou humain effectue un mouvement ample de ses membres (marche, course, mouvement d’un membre supérieur), un objet se déplaçant avec une composante verticale de mouvement revient à considérer la situation 1, on peut isoler les images de début de scène grâce à l’emplacement des parties du sujet et faire correspondre la première image des scènes G et D équivalentes par l’**ajustement** des scènes.

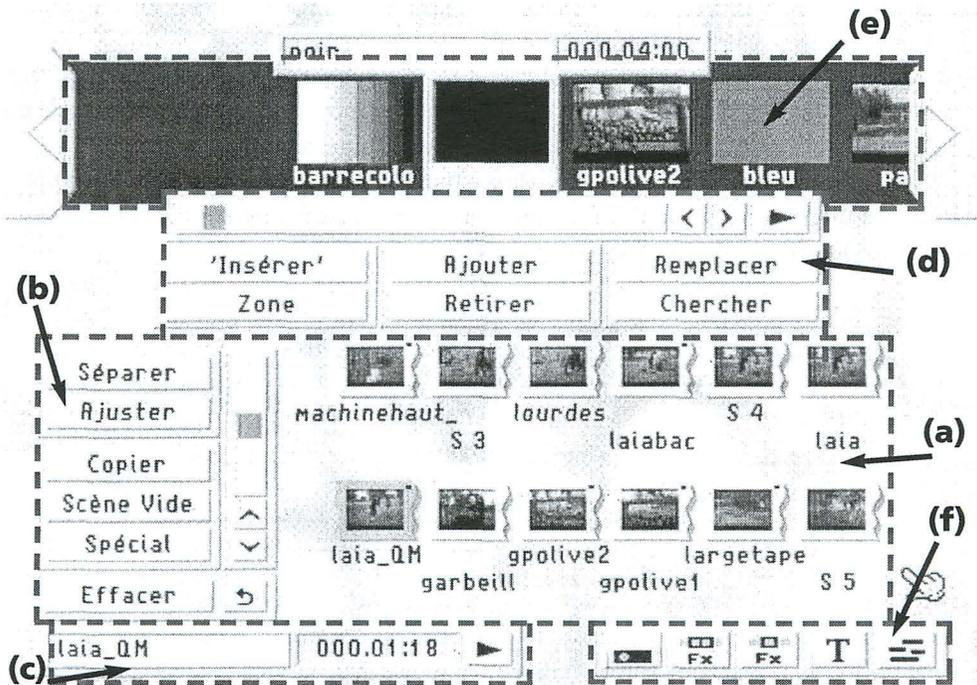


Figure 1 : l'ÉDITEUR DU CASABLANCA

(a) Zone du Bureau de l'éditeur (b) Zone de séparation et d'ajustement (c) Zone d'affichage du nom et de la durée de la scène sélectionnée sur le bureau de l'éditeur (d) Zone du Storyboard (e) Zone d'affichage du nom et de la durée de la scène sélectionnée dans le Storyboard (f) Zone d'appel des effets de transition, des effets internes à une scène, et du Titrage.

Précisons que l'**ajustement**, contrairement à la **coupe**, est réversible et peut être retouché à volonté autant de fois que souhaité **sans perdre** les images non retenues pour la scène définitive.

On peut alors aisément vérifier que les scènes G et D correspondantes ont la même longueur (heures, minutes, secondes, «frames» (images, 25 im./sec) : "00.00.00.00") en cliquant dessus dans la zone du "**Bureau**" de l'éditeur (voir (a) de la Fig. 1) faisant apparaître en bas et à G de l'écran le **nom** et la **durée** de la scène (voir (c) de la Fig. 1).

Si les deux première images de scène (G et D) se correspondent et si leur longueur est équivalente, les deux scènes sont prêtes à l'emploi pour un montage stéréoscopique !

NB: effectuer de la même manière l'**ajustement** pour toutes les scènes G et D de la **zone du "Bureau" de l'éditeur** (voir (a) de la Fig. 1) que l'on désire utiliser.

À la conclusion de cette étape nous avons une matière première Stéréoscopique précise et fiable prête à être montée dans l'ordre des séquences désirées.

NB: un décalage d'images correspondantes entre la séquence G et D génère une différence temporelle et donc, s'il y a du mouvement dans cette partie de séquence, il se produit des différences de disparité, et donc des différences de profondeur spatiale : une **différence de temps** représente une **différence de position spatiale !!! et donc de profondeur** (équivalent aux différences de synchronisation entre les appareils photographiques G et D lorsqu'un sujet en mouvement est photographié en relief).

□ **L'étape suivante** consiste à placer au niveau du «**Storyboard**» les scènes retenues dans l'ordre désiré. Je conseille la génération d'une scène vide de couleur voyante, par exemple de 10 secondes, que l'on placera deux fois dans le Storyboard avant toute autre scène.

Je conseille également l'emploi d'une même **amorce** (5-4-3-2-1-0 ,compte à rebours) placée à G et à D dans le STORYBOARD avant les scènes du montage à proprement parler.

Le **Storyboard** se présente alors comme suit :

Scène Vide De Couleur Voyante (10 sec	AMORCE G/D (5,4,3,2,1, 0...)	Scène 1 G	Scènes 2, 3, 4 G etc...	Scène Vide De Couleur Voyante (10 sec	AMORCE G/D (5,4,3,2,1, 0...)	Scène 1 D	Scènes 2, 3, 4 D etc...
--	--------------------------------------	------------------	--------------------------------	--	--------------------------------------	------------------	--------------------------------

(————— GAUCHE —————) (————— DROITE —————)

L'étape suivante consiste à élaborer un **générique de début et/ou de fin**. Elle représente l'étape du **titrage** que l'on peut vouloir des plus simples, fixe ou avec déroulement vertical ou horizontal, et que l'on choisira "**centré**" en vue de manipulations stéréoscopiques ultérieures.

Une fois le **titre écrit** on peut le sauvegarder avant de l'insérer dans une scène (déjà située dans le STORYBOARD).

Si l'on désire un générique dans le plan de l'écran (donc de disparité nulle, correspondant au point de fixation ou de croisement des axes optiques des projecteurs), il suffira de créer

une scène 1 Noire (par ex.) de durée identique à G et D, dans lesquelles on insérera le même titre (en le rappelant de la Mémoire de sauvegarde).

	GAUCHE	DROITE	Commentaires
	• THE END	• THE END	= Disparité nulle, dans le plan de l'écran
ç	THE END	THE END à	= Disparité croisée, donc Jaillissement
à	THE END	THE END ç	= Disparité non croisée, en profondeur

Si l'on désire, par contre, un générique en relief stéréoscopique véritable, celui-ci ne pourra s'effectuer au niveau du **titrage** que sous forme de plans de profondeur différents dont l'écartement minimum en profondeur de ces plans correspondra à l'écartement d'une lettre du titre (c'est à dire le minimum de disparité horizontale possible entre une vue G et D) :

NB: Vous remarquerez que pour créer un **texte en jaillissement**, le texte G doit être déplacé vers la Droite et/ou le texte D déplacé vers la Gauche.

L'exact inverse est vrai pour disposer le **texte en profondeur**, mais sans dépasser une disparité horizontale de plus de 1,5% de la largeur de l'écran (pour éviter une divergence oculaire, peu physiologique et fort gênante pour notre cerveau).

Ceci est un peu laborieux, avec des sauvegardes intermédiaires des titres G et D, **créés à partir d'un titre centré neutre**, et disposés dans la scène G et la scène D respectivement sur le Storyboard.

□ **L'avant-dernière étape** consiste à utiliser les effets souhaités. Les effets qui existent sont de deux types : **effets de transition** entre les scènes (qui doivent être calculés en premier !) et les **effets sur les images** (donc, interne à chaque scène).

Parmi les **effets de transition**, on peut citer le fondu enchaîné ("Crossfade"), le fondu à la fermeture et ouverture ("Fade out" et "Fade in"), la page tournante, l'image dans l'image, le «collapse», l'explosion, le rideau (de G à D par ex.), la superposition, etc. . .

Parmi les **effets sur les images**, on peut citer : le noir et blanc, le sépia, le négatif, la solarisation, l'inversion G/D de l'image, l'inversion haut-bas de l'image, etc. . .

En ce qui concerne la stéréoscopie et les effets, la seule chose dont il faille s'assurer absolument est que tous les paramètres de chaque effet pour les scènes G et D soient correspondants et identiques (surtout les paramètres temporels).

Notons que les effets nommés " effets 3D " **par abus de langage** devraient et seront probablement nommés dans un futur proche des " effets perspectifs ou de perspective " car ils **n'ont rien de stéréoscopique** et n'évoluent spatialement au cours du temps **que dans le plan de l'écran**.

NB : l'effet d'explosion de l'image est calculé à partir d'un algorithme «randomisé» (au hasard) qui fait qu'il n'y a pas de correspondance (même au niveau de la perspective) entre les éclats calculés à G et les éclats calculés à D; cet effet ne se prête donc pas bien au traitement en relief stéréoscopique.

Il est possible de jouer sur une différence de durée des effets à G par rapport à D (par exemple dans l'effet de rideau de G à D afin de créer un mouvement non pas le long du plan

fronto-parallèle de l'écran mais le long d'un plan situé en diagonale), mais c'est cas par cas et après plusieurs essais avec des paramètres différents que l'on pourra juger de la qualité et de l'adéquation de l'effet obtenu. . .

□ **La dernière étape** consiste à **“achever”** le montage, par l'apposition des pistes sonores (par exemple sur la partie G du STORYBOARD), puis à transférer toutes les séquences du Storyboard sur un support DV ou une cassette mini-DV, **après avoir vérifié**, une dernière fois, **que les séquences G et D correspondantes ont la même durée !** (il existe pour cela plusieurs moyens rapides et simples).

Rappelons que l'avantage du DV est l'absence de perte lors de copies de vidéos, théoriquement les copies pouvant s'effectuer un grand nombre de fois sans perte de qualité !

Il s'agit lors de cette dernière étape de transférer grâce à un enregistreur DV la partie G du Storyboard sur une cassette digitale mini-DV gauche (environ 15 minutes avec 9 gigaoctets de mémoire), d'effacer (ou de retirer sous forme de scène unique), après ce transfert !, la partie G du Storyboard jusqu'à la 2ème scène vide de couleur voyante, non comprise, puis d'enregistrer la partie D via le port DV sur une cassette mini-DV droite. La même chose peut-être effectuée sur des cassettes DV-Cam ou DV simple.

NB : il est nécessaire d'effacer la première partie du Storyboard parce qu'on ne peut le transférer qu'en entier et ce uniquement depuis son début !

Dans ces conditions nous avons donc sur deux cassettes DV (G et D) 15 minutes de vidéo **parfaitement synchronisées au niveau du Time-code**, l'effacement de la partie G du Storyboard ayant fait repartir le time-code exactement à **“ 0 ”** pour la partie D qui est la seule restante désormais !

On pourrait penser que dans de telles conditions nous sommes limités à des très courts-métrages en continu (maximum 15 minutes avec 9 gigaoctets de mémoire). Une solution brutale consisterait à augmenter la capacité du disque dur. Mais grâce à l'absence de perte de qualité vidéo en DV, il est toujours possible de réenregistrer dans le Casablanca les 2 x 15 minutes G, de les considérer comme deux scènes que l'on mettra à la suite dans le Storyboard et que l'on transférera à nouveau sur une cassette DV G via le port DV («firewire» ou IEEE 1394), obtenant ainsi 30 minutes **continues et synchronisées par le même time-code** .

En répétant cette opération pour les séquences D, **nous aurons le même time-code à G et à D et 30 minutes de film (continu) stéréoscopique synchronisable**. Nous nous retrouvons alors, dans des conditions de travail identiques, avec les mêmes limitations en durée de temps vidéo que les gens qui montent de la vidéo “plate”. On s'affranchit ainsi des limitations de mémoire.

En combinant l'augmentation de capacité du disque dur et l'astuce précitée, la limitation sera celle de la durée de la cassette (respectivement 60 minutes continues pour la mini-DV et 40 minutes pour la DV-Cam), ce qui, avouons-le, est déjà fort honorable. . .!, si le sujet traité dans le film est suffisamment intéressant, car le relief n'apporte rien de plus à un mauvais film !

Après ce descriptif, et en guise de conclusion, il s'agit de définir les avantages et les inconvénients du montage stéréoscopique avec un Casablanca.

Côté avantages, il n'y a pour ainsi dire pas de risque de perdre des informations vidéo en cours de montage, avec un UNDO (récupération des scènes effacées mises à la "poubelle") de dix niveaux. Le résultat final est précis et de très bonne qualité (**DV**) en ce qui concerne la stéréoscopie.

Côté inconvénients, il faut surtout signaler **qu'il ne s'agit pas** d'une machine fonctionnant en **temps réel**, ce qui, dit d'une autre manière, signifie que les effets appliqués prennent un certain temps de calcul, pour ne pas dire un temps certain !, (pour preuve et exemple heuristique et vécu: une dizaine d'effets de 10 secondes chacun, il est vrai complexes, à calculer une fois pour la G et une fois pour la D, soit 20 effets au total (de transition et sur les images) ont nécessité **18 heures de calcul**, pendant lesquelles on peut faire un tour du monde avant de revenir à Casablanca, attente infinie !

Un autre inconvénient existe lorsque l'on se rapproche de la limite de capacité du disque dur, et en particulier lors du montage sonore des séquences. Le Casablanca demande à pouvoir **réorganiser** le disque dur, ne vous laissant pas d'autres choix ... ; et nous revoilà partis pour près de **2 heures** d'initiation à la vie contemplative ...

Après ces considérations, il est certain que travailler avec le Casablanca serait plus aisé avec au moins 18 gigaoctets ("idéalement" 36 Go) de mémoire de disque dur et surtout avec une nouvelle version du produit de type "temps réel". En attendant, il est possible que la toute nouvelle station de montage vidéo "Screenplay", qui fonctionne en "temps réel", constitue une alternative prometteuse et relativement accessible financièrement pour les stéréoscopistes passionnés par la cinématographie-vidéo en relief, et qui n'ont peut-être pas l'esprit Zen particulièrement développé.

En définitif, monter du relief stéréoscopique vidéographique avec Casablanca, ça n'est pas le Pérou (comme son nom l'indique), mais c'est vraiment possible et fiable : C.Q.F.D.

Luis PEREZ-BAYAS

PS: Dans la mesure où les deux conditions de base de la prise de vue sont assurées, il ne me semble pas impossible d'utiliser des caméscopes non-DV avec un résultat similaire probable. Ne l'ayant pas expérimenté moi-même, je ne puis le garantir.

(*) Afin de rendre plus compréhensible aux non-vidéastes la teneur de cet article, je m'efforcerai dans la mesure du possible d'effectuer une comparaison entre le montage en relief de diapositives et celui du cinéma.

(***)Un futur prometteur s'ouvre au montage en relief, qu'il soit de diapositives ou cinématographique, avec le développement du numérique (digital, "virtuel") qui est en passe de faciliter de manière extraordinaire les nombreuses heures passées à ajuster mécaniquement les vues G et D. *Considérez, par analogie, la différence de montage entre des bobines des enregistreurs à bandes (sonores) qui nécessitaient des ciseaux, de la colle etc. aux logiciels Audio et MIDI actuels (type séquenceurs) où le maintien d'un clic de souris permet de déplacer la partie enregistrée, de les ajuster etc. (manière de faire tellement plus rapide, précise et simple!) permettant des élaborations beaucoup plus complexes..., ou bien encore un exemple plus simple: la différence entre une machine à écrire et un traitement de texte informatique !!!*

STEREO FACILE SUR ECRAN D'ORDINATEUR

Equipement :

- Un ordinateur avec écran, le mieux 19 ou 21 pouces.
- Logiciel PHOTOSHOP
- Des images stéréo sous forme de fichiers
- Un stéréoscope VIEW MAGIC modèle PV 6x6 disponible au Club

Comment faire :

- Mettre en route Photoshop.
- Ouvrir l'image droite (Fichier-Ouvrir...)
- Ouvrir l'image gauche (Fichier-Ouvrir...)
- Clic avec la souris sur " Fenêtre " puis " Juxtaposer ". Les deux images du couple se placent automatiquement côte à côte en bonne position.

Regarder ce couple simplement avec le stéréoscope. On peut utiliser l'outil " Loupe " pour agrandir ou réduire la zone à regarder sur les deux images. On peut aussi utiliser l'outil " main " pour déplacer les deux images séparément.

Essayez ... c'est FABULEUX

Si vos images ont été scannées avec une bonne définition, elles restent nettes même après plusieurs clics d'agrandissement (200%).

Par exemple : scanner à diapos réglé entre 1000 et 1100 dpi, soit chaque image de 4 mégaoctets environ. Enregistrement au format JPEG, compression 5, donnant un fichier final, pour chaque image, de 400 kilooctets environ.

Robert VERNET

APPEL POUR LE CINEMA EN RELIEF

Le Club stéréo suisse cherche des participants à un projet collectif de cinéma ou vidéo stéréoscopique. Il s'agirait de créer un groupe international de stéréoscopistes réalisant des films en relief. Pour le moment, il faut réunir des idées de scénarios à soumettre pour trouver des subventions. La discussion est ouverte, adressez-vous à Henry BETGE, Via alla Plana 16, CH-6963 PREGASSONA-LUGANO. Tél. et fax 00.41.91.942.2929. E-mail : 3dv@bluewin.ch



SPECIALISTE

Lots. Fins de série
Tout matériel pour bricolage photo
Lentilles. Miroirs. Prismes.
Epaves. Boîtiers. Reflex. etc.
Ouvert du mardi au vendredi de:
9h 30 à 12h 30 et de 14H 30 à 19h 15
Ouvert le samedi de 9h à 12h 30 et
de 14H 30 à 19h.
Métro: Alésia - Mouton-Duvernet

PARIS EN RELIEF DE 1850 A 2000

La préparation de cette exposition se poursuit au Musée Carnavalet comme en témoigne la réunion à laquelle Olivier Cahen et Francis Chantret ont été conviés récemment. En l'occurrence il s'agissait de visionner la vidéo réalisée par Jacques Périn, dont

les différentes séquences équiperait les bornes explicatives des salles d'exposition.

Que nos collègues qui nous ont aimablement fourni la liste de leurs trésors stéréophotographiques parisiens ne s'impatientent pas: ils seront directement contactés par le

International 3D

LE BULLETIN ANGLAIS

Il a été mis fin à l'accord de réciprocité avec le Club anglais «The Stereoscopic Society» sur les abonnements aux Bulletins, sur demande de nos collègues britanniques.

Vous pouvez devenir membre de la «Stereoscopic Society» à titre individuel, donc recevoir leur Bulletin trimestriel, en versant la cotisation normale de 15 £, tarif incluant le supplément pour envoi postal à l'étranger. Si vous payez par carte de crédit (Visa ou Mastercard), ajoutez 1,50 £ (donc total 16,50 £). Envoyez **avant fin décembre** votre numéro de carte et sa date d'expiration à Mrs Sue MAKINSON, General Secretary, The Stereoscopic Society, 36 Silverthorn Drive, Hemel Hempstead, HP3 8BX, United Kingdom. Vous y ajouterez toutes vos coordonnées: nom, adresse, téléphone, fax, E-mail, s'il y a lieu.

Si vous ne voulez pas payer par carte de crédit, le S.C.F. regroupe les adhésions pour réduire les frais de change : veuillez dans ce cas faire un chèque (exclusivement) de 165 F à l'ordre du Stéréo-Club Français et l'envoyer (avec les mêmes indications que si vous payez par carte) à notre Trésorier **avant le 30 novembre 1999**. Celui-ci paiera le Club anglais en une seule fois pour tous ceux qui auront ainsi réglé leur cotisation de la sorte.

Cette cotisation à la «Stereoscopic Society» sera valable du 1^{er} janvier au 31 décembre 2000. Si de plus votre souscription arrive avant la date indiquée, vous recevrez aussi le bulletin d'octobre, il n'y aura donc pas de discontinuité entre votre abonnement précédent et le nouveau.

IMPRESSIONS DE LINDAU

Les fleurs ou les insectes remplissant l'écran attirent toujours les applaudissements des spectateurs. Difficile de dire quelle était la meilleure des trois présentations. Celle de Leo AKERSHOEK, des Pays Bas, était techniquement exceptionnelle avec des insectes en vraiment très gros plan, mais celle de Andrea et Gerhard HERBIG, Allemagne, évitait toute monotonie, écueil de ce type de présentation, grâce à des cadrages, des éclairages et des fonds très variés.

Des très (ou trop) nombreux récits de voyages, j'ai retenu le «Jura français» d'Andreas PETERSIK, Allemagne, avec de très bons éclairages et des effets stéréoscopiques saisissants, les «Impressions de Thaïlande» de Werner WEISER, Allemagne, présentant des personnages très expressifs et une qualité technique remarquable en 6x6. De très vifs applaudissements ont salué nos compatriotes Henriette MAGNA pour «Les Oiseaux» et Charles CLERC pour la «Namibie». On se serait cru devant un HITCHCOCK ! La «Norvège» par Peter SCHNEHAGEN, Allemagne, était présentée avec des vues superbes et des effets de coucher de soleil en vues successives qui ont captivé les spectateurs.

Hors des sentiers battus, «Parvis» de Charles COULAND, France, a retenu l'attention par ses graphismes linéaires, ses effets de miroir et ses vues en contre-plongée, le tout parfaitement enchaîné. Les images synthétisées par ordinateur ont tenté deux auteurs, Ernst-Thomas PÜRSCHEL et Wolfgang HAGEMEISTER, Allemagne. Ce dernier a réalisé des ensembles peuplés de sphères réfléchissant des quadrillages avec un

relief étonnant. Non plus des images synthétisées, mais de vrais dessins ont été présentés par Sylvain ARNOUX, France, en particulier avec des séquences évolutives, soit progression du motif dessiné, soit changement de coloration, ce qui confère une animation intéressante.

A noter sur le plan de la présentation, la réalisation de Klaus GROTE, Allemagne, à propos des fleurs de cactus, de l'apparition brève du titre de chaque vue, en surimpression en haut à gauche de l'image, évitant ainsi tout commentaire parlé forcément incompris d'une partie de l'auditoire lors d'une réunion internationale.

Mais le clou du Congrès a été la présentation d'un film en relief baptisé «Cinéma Cinéma», par Günter et Verena PESCHKE, Allemagne, film de marionnettes sur un scénario très amusant qui a déchaîné des tonnerres d'applaudissements.

Concernant les démonstrations, la vidéo-projection en relief a été assez décevante, la projection étant faite sur un écran beaucoup trop grand, ce qui accentue les effets saccadés lorsque le sujet se déplace trop rapidement.

En revanche, la démonstration de vidéo sur téléviseur 100 Hz, présentée par Vision Drei, système V3-Studio était absolument remarquable. Le téléviseur était un 100 Hz classique, correspondant aux téléviseurs actuellement commercialisés pour les appareils haut de gamme. L'écran du téléviseur est recouvert d'un filtre à polarisation circulaire, ce qui évite l'effet de dédoublement de l'image si l'on penche la tête, et la technologie 100 Hz évite tout effet saccadé lors des déplacements rapides du sujet. L'observation se fait avec de simples lunettes comme lors des projections au Stéréo-Club, sauf que les filtres sont en polarisation circulaire au lieu de polarisation croisée, ce qui est beaucoup plus

simple que les systèmes nécessitant des filtres à cristaux liquides synchronisés avec le moniteur. Commercialisé dans quelques mois, ce procédé préfigure la télévision en relief de l'avenir. Pour plus de détails, consulter sur Internet www.vision-drei.de

Michel MONTU

AU CONGRES I.S.U. DE LINDAU

Le site et l'installation

Lindau (Lindau im Bodensee) est une petite ville située dans une région très prospère au climat presque méditerranéen riche en souvenirs du passé. Le congrès avait lieu dans l'île, au Palais des Congrès, vaste lieu entouré de multiples parking payants (environ 20 Frs la journée, hélas interdits aux camping-cars mais sans trop d'acharnement). Les visiteurs étaient pour la plupart logés dans l'île, donc venaient au congrès à pied.

L'entrée de la salle de 500 places aux fauteuils très larges et confortables était toujours contrôlée (le badge était indispensable). L'écran panoramique en toile tendue par des élastiques longueur 7 à 8 mètres était placé très en hauteur. Une haute et solide estrade portait les projecteurs commandés par trois techniciens quelque fois un peu perdus dans leurs fils.

Il y avait beaucoup de projecteurs :

- 4 Ektapro - 300W - nouveau système - sans module d'adaptation standard donc utilisables seulement par ordinateur
- 4 Kodak Caroussel - 250W - boostés à 300 ou 400W?, avec soufflerie additionnelle d'où des problèmes fréquents de lampes grillées
- 4 - R.B.T - boostés (?) très lumineux, souvent utilisés plus le matériel spécifique à certaines projections.

Les systèmes de synchro différaient suivant les programmes mais Stumpfl principalement ; un magnétophone Tascam 4 pistes à 90%.

Il y avait 375 inscrits avant le début du congrès (dont nous avons la liste) mais plus de 400 présents à certaines soirées. Nous étions 15 français; c'est peu ! mais je tiens à féliciter et remercier Monsieur SOULAS, notre ancien président, pour sa présence aux projections et aux sorties, il était certainement le vétéran du congrès.

Les programmes

77 montages ont été présentés par 14 pays différents

Allemagne 41 - normal puisque pays organisateur - mais formidable

USA 9 : des «mordus» qui pour la plupart étaient à Rolduc (ISU 97) et que nos anciens connaissent bien;

Suisse 6

France 5 - participation je dirais honorable en quantité et en qualité

Hollande 4

Australie 3 - pays organisateur en 2001

Autres pays : Autriche, Croatie, Espagne, Hongrie, Inde, Italie, Slovénie.

La présentation de chaque programme était faite en allemand puis en anglais.

La plupart des programmes étaient commentés dans l'une de ces deux langues, parfois les deux l'une après l'autre, ce qui les rendaient très longs et ennuyeux.

Nous avons assisté à toutes les projections. Je vais tenter de classer ces montages en différentes catégories et de vous citer ceux qui ont attiré mon attention (ceci est très personnel, et je ne peux parler de tout). **23 «paysages»** vues sonorisées parfois commentées; on y trouve de tout. On s'extasie ou on en profite pour s'assoupir (ça arrive). Souvent

l'accompagnement musical ou le commentaire laconique gênaient les bonnes images. J'ai retenu :

- Norwegen - bon rythme, bonne musique

- Portrait of Tuscany - très bons cadrages, court, bonne sonorisation

8 «genres» des essais personnels intéressants par exemple :

- Stéréographie de notre ami S. Arnoux : des sens stéréoscopiques

- Nocturnal moments : effets de bougés et filés la nuit

- Macro Computer et télescope : intrigant, constellations en relief, nébuleuses, imagina-tif, inventif.

- Full Colour Movement : peintres, danseurs, effets spéciaux de lumière et mouvements sur des bruitages ou musiques qui m'ont paru originaux

8 «reportages» : fêtes, défilés, poteries, patinage artistique, etc.

- Skeletons at the Feast: Mexico's Day of the Dead : sujet impressionnant, bonnes prises de vues, présentation originale

7 «macro photographies»

- insectes fleurs - moins nombreux qu'à Rolduc - vues parfois exceptionnelles (sujets, éclairages, grossissements) très applaudies,

5 «pot pourris»

- montages clubs - sujets variés, présentés avec titres et nom d'auteurs, toujours courts, max 10 vues.

4 «documentaires»

- Indian sport - mal photographié

- Walk through urban underworld (Slovénie)

- Chitty Bang: un rallye de voitures d'avant 1904

4 «vrais diaporamas» : sujets traités comme tels, superbes d'imagination de couleurs ; sonorisation originale parfaite :

- The kitchen Sink : réalisé en studio

(je pense) scénario simple, très drôle, on a ri: angles de prises de vues originaux, bruitages parfaits, très applaudis.

3 créations de photos par ordinateur

- Sonntagsspapiergang: le plus original
- CA3D plastiche welten computer : le plus beau, formes et couleurs

2 sujets de médecine pour professionnels

- Stéréo en ophtalmologie : maladies des yeux ;

- 3D Virtuoso, CT/MR workstation : greffe d'un coeur (du donneur au receveur) - prises de vues surprenantes ou le relief apporte forcément plus d'information aux spécialistes ; parfois très difficile à regarder.

3 «nature» : oiseaux, animaux, champignons : belles images.

2 «vues sous marines»

-3D in the sea : exceptionnel , remarquable, splendide.

2 «montages spectacles» pour terminer des soirées :

- Namibia, sonorisé en direct par 3 percussionnistes talentueux, initiative originale (Allemagne).

- Recondite Armonie (Italie) : montage «pro» touristique sur la Ligurie : deux images simultanées, l'une stéréo et l'autre plate ; énoncé écrit du lieu en 4 langues; effets de lumières dans la salle, plafonds et murs; sono très variée, impeccable. Clôture une soirée déjà très intéressante.

3 «techniques» :

- Stéréoscopic systems
- When the brain does not accept the eyes messages: très compliqué

1 publicitaire et commercial : Happy Camping, réalisé pour un grand fabricant de caravanes et camping-car allemands : très bonne réalisation, effets amusants.

2 films 3D

- Puppet movie - Allemagne - enfin on a ri - auteurs très connus travaillant en famille : réalisation des marionnettes, matériels prises de vues et de projection - absolument super : drôle, original etc.... très très applaudis.

Les six montages français étaient :

«Blabera's Adventures in Scienceland» de Pierre CARRICABURU, «Lebanon» de Richard BRAUN, «Stéréographie» de Sylvain ARNOUX, «Parvis» de Charles COULAND, «Les oiseaux» de Henriette et Charles CLERC, «Etosha Pan» de Henriette et Charles CLERC.

Ces montages ont tous été très applaudis.

C'est l'Australie qui a clôturé les projections par une présentation remarquable, visuelle et sonore du Congrès I.S.U. 2001 à Sydney de D. Stuckey.

Les excursions

Nous n'avons pas participé à toutes les sorties qui étaient organisées de main de maître. Le soleil n'a pas toujours été de la partie. Pourtant, celle du lundi a été magnifique : soleil et visites très intéressantes autour du lac : musées Zeppelin, église de Birnau, petit village typique de Meersburg, jardin botanique et serre aux papillons de l'île de Mainau face à Constance ; Nous étions 220 (c'est énorme). Nous avons pu bavarder «un peu» avec allemands et américains qui espèrent que le congrès de 2003 aura lieu en France (ils nous ont parlé du Futuroscope de Poitiers ??).

La soirée s'est terminée en bateau sur le lac par un repas composé de produits et plats régionaux dont les saveurs et mélanges nous ont un peu surpris.

Les 3 meilleurs montages désignés par le public ont été :

Portrait of Tuscany - Forest Knolls -Californie - USA

Cinéma Cinéma, Puppet movie - Günter et

Verena Peschke - Allemagne

3D in the sea - J. Roll - Illinois - USA

puis la tombola a amusé tout le monde par son suspense, et l'appareil RBT tant convoité a été gagné par une jeune femme américaine qui a hurlé de joie et promis de présenter un montage à Sydney.

Henriette et Charles CLERC

CE QUE J'AI RETENU DE LINDAU

Le 12^{ème} Congrès I.S.U. est assurément un succès. Nos collègues allemands ont choisi une très belle petite ville ancienne dans une région pittoresque, avec un Palais des Congrès taillé sur mesure pour l'I.S.U., et plein de petits ou grands hôtels et restaurants, tous à portée de marche à pied même pour les plus paresseux. Ils ont même fait mieux: il a plu à verse pendant les sessions de projection, et le soleil est revenu juste pour les excursions !

Nos collègues allemands ont très largement fait le plein. Le matin du début du Congrès, je les ai vus charrier des chaises pour placer les inscrits en surnombre par rapport aux prévisions. Nous sommes plus de 380 sur la liste distribuée (les inscrits d'avance) et il en est arrivé une trentaine de plus en cours de congrès.

Quant au **programme de projections**, c'était très souvent de très haut niveau. Je m'abstiendrai d'en relater le détail, puisque nos collègues le font.

Parlons enfin de l'**exposition du Congrès**. On y trouve comme il y a deux ans les réalisations que nous connaissons de nos collègues Sylvain ARNOUX, de Charles COULAND et de Carles MONER, les stands inchangés de livres de Harry ZUR KLEINSMIEDE et de Werner WEISER (50 DM, ce n'est pas cher pour toutes

les informations qu'il contient) les réalisations d'appareils «coupés-collés» ou couplés par deux sur une barrette avec synchro électrique par nos collègues néerlandais, et les appareils et projecteurs RBT.

Le «vectographe» de LAND, dont nous avons souvent entendu parler sans l'avoir jamais vu, renaît de ses cendres. Le nouveau produit est un transparent pour rétroprojecteur, qu'on voit parfaitement en relief en remettant nos lunettes polarisantes pour projection stéréo, et en regardant la feuille devant une source de lumière. Etonnant, mais apparemment trop cher (300 U.S.\$) pour en trouver l'utilité.

La société Jori (Steffi Rogotzki, Gustav-Freytag-Str. 15, 09111 Chemnitz, Allemagne) vend des stéréoscopes à lentilles prismatiques, l'un pour vues écartées de 10 cm, l'autre pour écartement variable de 10 à 14 cm. C'est bon, mais cher, respectivement 40 et 90 DM.

Chris VISSERS, Keizerhof 20, 6584 CG Molenhoek, Pays-Bas, vend des monteuses intéressantes: les mêmes réglages que sur celle de Claude TAILLEUR, mais avec une mire fixe au lieu de fils coulissants. Le modèle à monter soi-même n'est qu'à 250 DM, le modèle par projection prêt à l'emploi 900 DM. Samuel BÜHLMANN, Lokführer SBB, Schlüsselstrasse 23, 5222 Umiken, Suisse, vend aussi une monteuse à mire fixe, 480 DM. Jakob VAN EKEREN, Simon Stevinlaan 18, 3401 AA IJsselstein, Pays-Bas, vend deux Leica Mini3 couplés et synchronisés, 800 DM.

D'autre part, ROLLEI a bien voulu nous faire une démonstration (merci à Richard BRAUN pour la traduction) de l'option stéréo son projecteur double (conçu à l'origine pour le fondu-enchaîné). Cela marche bien, du moins pour ceux qui acceptent un noir qui dure huit

secondes avant chaque couple stéréo.

La firme Q-VU, 817 East 8th Street, Holtville CA 92250, U.S.A., vend des caches carton pour cartes postales stéréo anciennes, format 68 x 76 mm.

Olivier CAHEN

IREZ-VOUS EN AUSTRALIE ?

Le 12^{ème} Congrès I.S.U. vient de se terminer, le 13^{ème} est programmé pour Sydney, Australie, du 19 au 24 septembre 2001. L'Australie, direz-vous, c'est bien loin, au bout d'un voyage long et coûteux, avec un décalage horaire important et fatigant, etc.

Pour certains d'entre vous, au contraire, ce pourrait être «le voyage de votre vie». C'est ce qu'espèrent les organisateurs. Ils ont choisi pour lieu du Congrès un grand hôtel avec choix entre des chambres à prix raisonnable et des chambres plus grandes. Et quelques-uns ont pensé à réduire quelques inconvénients de ce voyage, en particulier son coût.

Plutôt que de vous inciter à prendre des charters avec des horaires de départ difficiles, des escales imprévisibles, l'arrivée en pleine nuit ou d'autres surprises désagréables, il a été envisagé de négocier avec des grandes

compagnies aériennes un tarif de groupe pour tous les européens qui voudraient participer à un voyage commun, à partir d'un des grands aéroports européens, chacun voyageant selon son choix de son domicile au point de rendez-vous. Notre collègue britannique Derek MERFIELD se porte volontaire pour négocier au nom de nous tous avec les compagnies aériennes. Les Clubs allemand, anglais, néerlandais, suisse participeront aussi au même projet.

Tous ont fait remarquer qu'il est nécessaire d'arriver au moins une pleine journée avant le début du Congrès pour absorber la fatigue du décalage horaire. Tous ont aussi fait remarquer qu'un voyage en Australie pour une semaine n'est pas raisonnable, et que la plupart des congressistes désireraient prolonger leur séjour d'une ou plusieurs semaines après le Congrès, pour visiter un peu mieux l'Australie.

Si vous envisagez de vous joindre à ce vol groupé, veuillez remplir le questionnaire ci-dessous et le renvoyer à la Rédaction. Cette première réponse n'est pas un engagement ferme, elle ne servira qu'à déterminer le nombre de personnes intéressées, et combien de jours après le Congrès le maximum de personnes souhaitent revenir.



Je souhaite aller au Congrès de Sydney.

Nom

Prénom

Membre du Stéréo-Club Français

Je suis intéressé par un vol groupé pour l'ensemble des Européens.

J'accepte le principe de partir à temps pour arriver au moins 24 heures avant le début du Congrès, et de rejoindre le groupe à l'endroit choisi en Europe.

Je souhaite passer en Australie une durée totale de jours.

J'accepterais de revenir par un vol groupé partant de Sydney

6 à 10

10 à 14

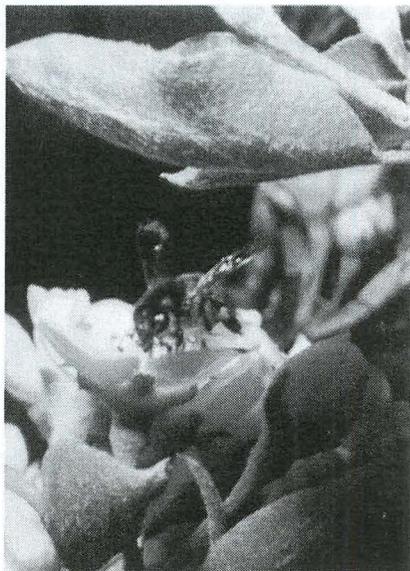
14 à 18

18 à 22

jours après la fin du Congrès, vers le même aéroport européen qu'au départ.

Vos équipements

ACCESSOIRES DIOPTRIQUES POUR LA MACRO (suite)



Le fameux «bogue de l'an 2000» a encore sévi dans notre Bulletin, transformant les illustrations de cet article en abstractions à la Kandinsky. Pour ceux qui n'ont pas le déclic de Canal-SCF-Plus, les voici de nouveau.

L'image de l'abeille «ci dessus» contient un relief considérable : si l'abeille et sa fleur sont regardables isolément, ce n'est pas le cas de l'image toute entière qui présente trop de relief à cause de la feuille en premier plan et des autres fleurs en arrière-plan. Il n'y avait pourtant que quelques centimètres d'un objet à l'autre, et le rapport de grandissement sur l'abeille était entre 0,25 et 0,3 seulement, base 16 mm, focales 40 mm.

L'image du papillon «page 23» contient un relief correct, parce que le grandissement est moins important qu'à la précédente, et surtout que sa composition est différente.

Cette image illustre bien le conflit «en travers ou de face» en situant le point de vue entre les deux : plus bas et la vue aurait traversé l'espace avec plus de relief ; plus haut et le papillon sans aucun arrière-plan aurait paru épinglé au sol avec moins de relief.

Ce couple à observer au View-magic est un «mini-paysage» illustrant la forme «retro-basus». Il n'a pas été réalisé avec un «Pan-Macror» mais avec un 17 mm et une base de 8 mm, en double 24 x 36. Qui croirait que ces arbustes fleuris s'étalant sur une dizaine de mètres jusqu'à l'orée du bois ne sont que quelques touffes de bruyères ? Le premier brin de bruyère était à environ 10 cm de l'objectif. La distance entre le premier brin et celui qui ressemble à un chandelier au-dessus des autres était d'environ 20 cm seulement ! Le trompe-l'œil (les yeux) des tailles et



des distances est considérable.

L'illusion est moins forte avec les mûres pas mûres «en couverture» qui ont été photographiées avec la même base, le même objectif et la même distance ; le sujet est peut-être trop reconnaissable. Dans les deux cas le relief est très faible dès 40 cm de distance et les lointains ne sont pas gênants. Avec une base de 13 mm les tout-premiers plans présentent un peu plus de volume mais la paralaxe totale avec les lointains augmente sensiblement, bien que le relief s'arrête aussi vers

40 cm de distance. La «règle du dixième» est l'équivalent pour le 17 mm de ce que la «règle du trentième» est au 50 mm ordinaire.

Les bruyères et les mûres ont été tirées en double 10 x 15 cm, puis découpées et collées telles que présentées ici. L'abeille et le papillon ont eux aussi été découpés dans un format 10 x 15 cm et ne sont pas agrandis ni rapetissés, l'avantage du bi-objectif étant que le couple est présent sur un seul tirage, qu'il faut transposer.

Régis FOURNIER



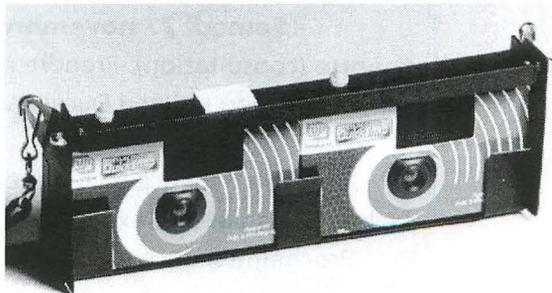
LE QUICK-SNAP FUJI

Le QuickSnap Fuji prêt à photographier est remplacé dorénavant par le QuickSnap Super Fuji.

Le support décrit dans le Bulletin n° 810 doit être légèrement modifié pour accepter le nouveau modèle.

Les possesseurs actuels peuvent me les faire parvenir pour que je puisse effectuer cette modification, et cela gracieusement.

Daniel MEYLAN



CALENDRIER

Attention : toutes les réunions (y compris les séances mensuelles)
sauf exception qui serait indiquée, se tiendront désormais
dans les diverses salles du premier étage,

7bis rue de la Bienfaisance, Paris 8^{ème}
(Métro Saint-Augustin ou Saint-Lazare).

L'accès est soumis à un digicode. Veuillez bien arriver à l'heure, sinon appelez à l'avance un membre du Bureau du S.C.F. pour qu'il vous fasse connaître le code.

Mercredi 10 novembre à 19 h 30

Séance technique, animée par Pierre CARRICABURU :
L'acuité visuelle, les limites de la vision en relief.

Mercredi 17 novembre

Séance du groupe de Genève

Mercredi 17 novembre à 19 h 30

Séance mensuelle avec projections

Le Congrès I.S.U., par Charles COULAND et Pierre PARREAUX

Le chemin des Trolls; la vie de famille

(vues de Norvège, sonorisé) par Gérard CARDON

Plantules et bestioles; Camions à La Ferté-Alais, par Gérard MÉTRON

Mercredi 24 novembre: Petite séance annulée

Samedi 27 novembre à 14 h 30

Bibliothèque (consultation). Prendre rendez-vous impérativement
avec Georges MOUGEOT ou Rolland DUCHESNE quelques jours avant la séance.

Prochaine séance technique: le 8 décembre :

La lumière polarisée, expliquée par Pierre CARRICABURU.

Prochaine séance mensuelle: le 15 décembre.



IMAGES & FOURNITURES 3D - VIRTUAL STEREOSCOPIC IMAGING & SUPPLYING

"Le Parc des 4 Vents" 16 route de la Briqueterie - 44380 PORNICHET - FRANCE

tel. (33) 02.40.11.62.99 & 02.40.61.16.92 GSM 06.11.96.01.18

Fax (33) 02.40.61.16.92

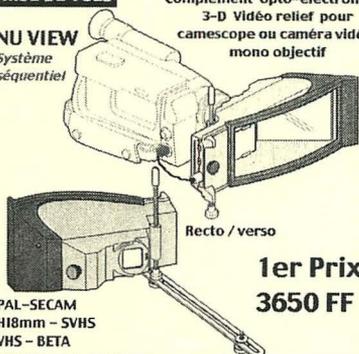
E mail: HENAUT @ europost.org

N° ID-CEE : FR04 333 888 030 - Bank B.P.B.A 160 Av. De Gaulle F 44380 PORNICHET : N° 13807 00531 31021724562 33

Paiement en 3 fois sans frais

PRISE DE VUES

NU VIEW
Système
séquentiel



Complément opto-électronique
3-D Vidéo relief pour
caméscope ou caméra vidéo
mono objectif

Recto / verso

**1er Prix
3650 FF**

PAL-SECAM
H18mm - SVHS
VHS - BETA

**DOCUMENTATION
CONTRE 10 TIMBRES**

**ENFIN !
LA VIDEO 3D
SEQUENTIELLE**
images stéréo alternées

Catalogue de 130 films
aventure, western
documentaire
mars NASA, érotic
520 FF

VISUALISATION

3DTV

**1er Prix
1100 FF**



Plus besoin de T-V

visionneuse
stéréoscopique
vidéo LCD



**Filtre électro
polarisant**



Autres fournitures et services pour la stéréo: écran translucide, argenté, lunettes, filtres, montures Gepé, pochettes dias, visionneuses, stage photo, montage anaglyphe couleur, labo lenticulaire, imprimeur 3D, fabrication & location visionneuses expo, projecteurs

Références clients: Le LOUVRE, THOMSON, BARCO, La VILLETTE citée des Sciences, membres stéréo clubs mondiaux ...

PHOTO THIRY

14 rue St Livier, 57000 METZ

Tél. 03 87 62 52 19

Fax 03 87 38 02 41

Distributeur des produits Relief RBT

Projecteurs et appareils de prise de vues, accessoires et montures

Contrôle des objectifs sur banc optique

Fournitures pour la stéréo:
écrans, lunettes, montures car-
ton pour vues stéréo

Toutes les grandes marques
disponibles: LEICA, NIKON
CANON, MINOLTA

OPLITE 7

2600+
Lumens



..... OPLITE 7 dernier né de la
gamme **SIMDA**.

Il répond point par point au
cahier des charges établi par le
Stéréo Club.

Premier projecteur 400W créé
spécialement pour un
Photo Club.



<http://www.simda.com>

SIMDA
L'INCOMPARABLE QUALITE

Tél : 01 45 14 88 88 - Fax : 01 45 14 88 91

- Luminosité inégale : 2600 lumens
- Prise DIN 12 broches
- 2 lampes 36V/400W avec changement manuel rapide de lampe
- Autofocus
- "Random Access : accès rapide à une vue avec accessoires de télécommande
- Prise DIN 6 broches pour accessoires de télécommande
- Retour rapide du magasin à la position zéro
- Changement rapide de diapositive en 0,9 s
- Appareil contrôlé par microprocesseur
- Sécurité mécanique et thermique :
- 5 moteurs indépendants assurant chacun une fonction précise : ventilation, passage vues, entraînement magasin, mise au point, volet d'obturation.
- Porte objectif universel (tous objectifs ø52,5 mm du marché)
- Dispositif anti-blanc "N.S.N.L."
- Tous les autres avantages de la gamme SIMDA
- Isolation de l'appareil en classe II
- Conforme aux normes européennes : EN 55014, EN55104 et EN 60336-2-56